

Un mot sur Sophie Condorcet, qui en 1798 publia cette traduction avec *Huit lettres sur la sympathie*, écrites au mari de sa sœur Charlotte, le fameux médecin-philosophe Pierre-Jean Cabanis (1757-1808), un des maîtres de Stendhal avec Destutt de Tracy.

Sophie de Grouchy était donc la soeur du maréchal Emmanuel de Grouchy, général de cavalerie sur les champs de bataille de l'Empire (de l'Italie à la Moskowa, puis Waterloo), et la femme de Nicolas de Condorcet, un des chefs de la Gironde, proscrit avec ses amis en mai 1793 : après s'être caché un an dans le quartier Saint-Sulpice, il se suicida le lendemain de son arrestation à Clamart.

Un trait remarquable, c'est que Sophie Condorcet, qui d'après sa propre vie (perte de son mari, ruine personnelle) avait tout lieu de haïr la Révolution française et les fameux excès de la Terreur, ne renia jamais, au contraire, sa foi républicaine. En 1799, elle rouvrit son salon, qui devint un des foyers de l'opposition à l'Empire bonapartiste. En 1792, elle avait traduit l'ouvrage de J. Macintosh : *Apologie de la Révolution française, et des ses admirateurs anglais, en réponse aux attaques d'Edmund Burke*. Le même Burke, qui se rangeait alors au premier rang des conservateurs anglais, venait d'écrire une attaque en règle des troubles en France, pour justifier l'entrée en guerre du Royaume-Uni contre la France.

Parmi ces "admirateurs anglais", partis en France soutenir la Révolution, se trouvaient maints lecteurs ou disciples de Hume.

Entre autres : **a.** Thomas Paine (1737-1809), anglais devenu américain, figure majeure de la Révolution américaine, puis en 1792, député du Pas-de-Calais à la Convention, et dont Sophie a traduit les *Rights of Man* (1791), largement diffusés à la Révolution ; **b.** Jeremy Bentham (1748-1832), un des successeurs de Hume (ainsi dans son *Manuel de sophismes politiques*), auteur du concept de *déontologie*, qui intervint maintes à la Convention Nationale et fut proclamé par elle citoyen français ; **c.** William Godwin (1756-1836), fondateur de l'anarchisme (*Enquiry concerning Political Justice*, 1793), lui aussi en France à l'époque, avec sa compagne Mary Wollstonecraft (1759-1797), laquelle, de son côté, écrivit aussi une réponse cinglante à Edmund Burke pour défendre les espoirs de la Révolution. Comme on sait, Mary Wollstonecraft est la mère de Mary Shelley, l'auteur de *Frankenstein*, amie de Byron et femme du poète Percy Shelley, lui aussi humien dans sa jeunesse (à 18 ans, il se fit virer d'Oxford pour avoir défendu les thèses de Hume et des *Dialogues sur la religion naturelle*).

Tous ces intellectuels anglais, enthousiasmés par la Révolution de France (où ils voyaient un prolongement et un aboutissement de leur révolution nationale un siècle plus tôt), se trouvaient à Paris entre 1791 et 1793-1794.

Ils étaient tous très proches des Girondins (Condorcet, Mme Rolland, Vergniaud, Brissot), en fait pas moins à gauche (et parfois plus à gauche) que les Montagnards, mais quant à eux, fédéralistes, au contraire des jacobins rangés autour de Robespierre. Ils furent donc persécutés avec eux, puis écrasés par la guerre anglo-française. Il en est sorti un désespoir politique propre aux romantiques anglais, qui fut pour beaucoup dans l'apparition du dandysme en Europe (de Byron et Brummel à Stendhal, Balzac et Baudelaire).

Ce sont tous ces traits que l'on retrouve dans l'œuvre de Sophie Condorcet et sa traduction d'Adam Smith, laquelle résume sous un mode accessible les découvertes de Hume.

Évidemment, ce qui se montre dans ce mouvement d'idées, c'est le lien profond, organique, entre quatre dimensions : la sympathie, la communauté, l'invention de la liberté civile, la révolution toujours à refaire.